



CFA **Collectif** **RVI** **Friche** **Autogérée**

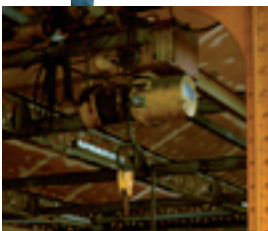
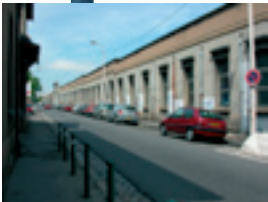
Les projets développés dans les friches industrielles ne questionnent pas uniquement le domaine culturel, mais s'inscrivent de fait dans une problématique urbaine, sociale, économique. Ils participent à une reformulation d'un projet politique à une période de restructuration urbaine et sociale, marquée par le passage vers une société de service aujourd'hui dominée par la production de biens immatériels. Les friches industrielles réinvesties à des fins culturelles traduisent ainsi un passage, une transition, et pourraient même en être la métaphore : la transformation des anciens symboles de la production industrielle en fabriques d'imaginaires...

*Marie Van Hamme (Préface de la publication "Arts en Fiches. Usines désaffectées, fabriques d'imaginaires")
Marie Vanhamme. Patrice Loubon.*

Les Editions Alternatives. Paris. Novembre 2001)



84 AV. LACASSAGNE
69003 LYON



99 ANS D'USINE

Successivement Rochet schneider (1901), Zenith (carburateurs), Berliet (1959) et Renault Véhicules Industriels, l'usine du quartier Monplaisir cesse ses activités industrielles en 2000. Le Grand Lyon devient propriétaire des lieux fin juin 2002. Une moitié des bâtiments est vendue à la SEPR pour la construction d'un centre de formation professionnelle. Les travaux de démolition débutent fin juillet 2003 et en septembre 2003 il reste 34000 m2 de bâtiments et parking sur les 75000 m2 d'origine.

Au cours de l'année 2003, les Bâtiments de France commencent à s'intéresser au lieu et classent une partie de l'usine.

J'Y SUIS, J'Y RESTE !

Début avril 2003, dans le cadre d'une occupation temporaire octroyée par la ville de Lyon jusqu'à novembre 2002, l'usine désaffectée se prépare à accueillir différentes manifestations artistiques.

- fin juin, mi-juillet 2002 : festival "Le jardin des possibles" (association acte public)
- Préparation à la biennale de la danse.

- 18-20 octobre 2002 manifestation "Alice dans les villes" (association Robins de villes)
À l'échéance de la convention, les associations concernées quittent les lieux. Un groupe d'artistes, convaincus par l'intérêt potentiel de l'usine, décide de rester sur le site sans solliciter l'aval de la Ville de Lyon ou du Grand Lyon. Cette occupation non officiellement cadrée (squat) a pour conséquence heureuse de protéger en partie l'usine d'une démolition programmée.

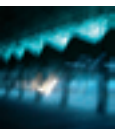
Les lieux ne sont donc pas attribués mais investis par les artistes et ceci dans l'élan d'un contexte favorable. En effet, la Ville de Lyon avait exprimé la perspective de développer plusieurs N.T.A. (Nouveaux Territoires Artistiques). Un dialogue a donc pu être établi entre ces différents interlocuteurs dans un objectif commun.

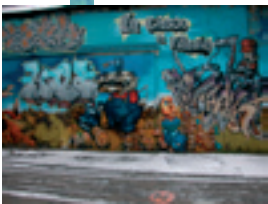
Des demandes sont adressées à la mairie et au Grand Lyon depuis début 2003, à l'initiative de certains groupes, en vue d'une convention régularisant l'occupation des lieux. Peu à peu, et pour pouvoir exprimer une réalité collective d'occupation, les différents groupes présents commencent à se fédérer sous le titre de CFA RVI (Collectif Friche Autogérée), association loi 1901 qui est enregistrée le 6 août 2003.

Ce CFA RVI a pour objet la gestion pratique et technique des bâtiments selon les besoins des occupants.

La Ville de Lyon a pu dès lors proposer une convention qui est aujourd'hui sur le point d'être finalisée (à voir au Conseil Municipal en avril 2004).

La Friche RVI est la première friche autogérée sur Lyon. Elle représente localement une expérience innovante qui s'inscrit dans un mouvement qui se développe depuis une vingtaine d'années en France (dès les années soixante-dix en Angleterre, Allemagne et Hollande).





RIEN NE SE PERD

La première préoccupation des occupants a été de se donner les moyens de pouvoir travailler, en réinvestissant un espace industriel hostile en espace de création : un gros travail de récupération et de recyclage a été effectué sur la partie vouée à la démolition (matériel électrique, bois, cloisons, matériel industriel pouvant être utilisé à des fins artistiques...). L'eau et l'électricité ont pu ainsi être mis en fonction, installations qui restent malgré tout précaires.

Actuellement il ne reste qu'un bloc sanitaire en fonctionnement sur les 34000 m² que compte le reste de l'usine.

L'hiver 2002-2003 a été rude pour la quinzaine de "frichards" présents mais l'été 2003 a apporté l'énergie fraîche de nouveaux arrivants.

On dénombre actuellement environ 80 individus actifs organisés en collectifs.

POURQUOI ?

Aujourd'hui, il faut admettre que ce site répond au besoin d'individus désireux de développer librement leurs démarches.

On y trouve en effet une convergence de critères que nulle institution n'est capable d'offrir et qui en fait sa spécificité.

L'usine et son espace-temps décalé permettent avant tout le croisement des personnalités dans un même lieu. Cette cohabitation génère des tensions et un débat propices à l'éclosion de formes surprenantes, et nous force à redéfinir les rapports sociaux.

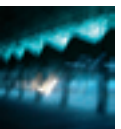
L'investissement d'un espace urbain laissé vacant manifeste également une alternative politique de la part d'une population qui, mise en marge des moyens économiques, trouve dans les déchets du productivisme une richesse inédite et créatrice.

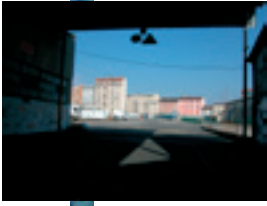
L'ampleur de cet espace à échelle industrielle est également représentative de ce que les moyens collectifs de production signifient ramenés à l'échelle de l'individu, et du citoyen : Les artistes ont besoin de grands espaces comparés à celui de l'habitat, mais ils sont relativement minimes si l'on considère l'espace consacré à l'industrie de masse.

Devant ce constat, nous n'avons pas voulu "privatiser" cet espace collectif pour notre simple jouissance : nous nous inscrivons dans la société, en créant des liens de proximité avec le quartier, la ville, la communauté mondiale, en redonnant à la population l'accès à la culture qui lui appartient.

Il nous semble que notre occupation de cet espace interstitiel vide comble un manque dans l'espace urbain ; et plus généralement dans la structure sociale, dans son rapport à l'Institution.

Participer à l'émergence d'un tel lieu en s'appuyant sur nos seuls moyens et sur notre imagination est une puissante expérience créatrice, qui, au delà de nos qualités artistiques respectives fonde la possibilité d'une expérience sociale alternative.





La Friche RVI doit sa naissance à un groupe d'artistes et non à une volonté de la municipalité ou d'une structure institutionnelle. Cependant elle tend à consolider le dialogue entrepris avec la ville pour assurer entre autres sa pérennité, mais surtout parce que son implication/imbrication au sein de la cité et de ses structures est essentielle pour établir une réelle présence culturelle, citoyenne et publique.

PROJECTIONS

Nous souhaitons à l'avenir confirmer notre volonté d'ouverture et d'échanges en favorisant l'accès des visiteurs sur les lieux, en accueillant d'autres artistes en résidence. L'accueil d'artistes en résidence pour la biennale de la danse est prévu pour 2004.

Nous projetons de partager avec le public, le quartier, une partie des lieux propices à cet usage (espaces de détente, de respiration dans le réseau urbain local). Un projet de transformation du parking en espace vert est en cours, en collaboration avec les associations de quartier. Une première symbolique a vu la mise en terre d'un arbre lors d'un repas de quartier en septembre 2003.

Des rencontres sous forme de portes ouvertes et de repas de quartier sont déjà initiées avec succès, où nous présentons des créations réalisées sur le lieu par les artistes permanents et des artistes en résidence, et restent à développer intra et extra muros.

La journée du patrimoine 2003 a donné lieu à une action porte ouverte avec le passage d'environ 500 visiteurs.

Des représentations (privées) de spectacles ont été organisées avec les habitants du quartier.

Nous tenons à un brassage de langage et d'énergie fondé sur des affinités individuelles et des interactions avec les structures et institutions.

Notre cohésion au sein du CFA RVI, est une mise en commun de moyens techniques au service de nos diversités et singularités.

